

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

JOURNÉE
DE NOCES
CHEZ LES
CROMAGNONS

texte et mise en scène

Wajdi Mouawad

29 avril – 22 juin 2025

spectacle en libanais

surtitré en français

Journée de noces chez les Cromagnons

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

avec

Fadi Abi Samra Néyif

Jean Destrem Jean

Layal Ghossain Nelly

Aly Harkous Neel

Bernadette Houdeib Souhayla

Aïda Sabra Nazha

assistanat à la mise en scène **Cyril Anrep**

dramaturgie et conception du surtitrage **Charlotte Farcet**

traduction en libanais **Odette Makhoul**

scénographie **Emmanuel Clolus**

lumières **Laurent Matignon**

costumes **Isabelle Flosi**

maquillage et coiffures **Cécile Kretschmar**

musique originale **Nadim Mishlawi**

vidéo **Stéphanie Jasmin**

son **Annabelle Maillard**

fabrication des accessoires, costumes et décor

ateliers de La Colline

production La Colline – théâtre national

coproduction Festival Printemps des Comédiens

avec le soutien de l'Institut français à Paris et de l'Institut français du Liban

et le concours du Théâtre Le Monnot – Beyrouth, Liban

Le spectacle a été créé le 7 juin 2024 au Festival Printemps des Comédiens – Montpellier.
Une nouvelle édition est parue en avril 2025 aux éditions Leméac/ Actes Sud-Papiers.

PRINTEMPS 25

Grand Théâtre

du 29 avril au 22 juin

du mercredi au samedi à 20 h 30, le mardi à 19 h 30 et le dimanche à 15 h 30
relâche jeudi 1^{er} mai, dimanche 4 mai

spectacle en libanais surtitré en français

• durée 2 h

—
régisseurs généraux Anton Feuillette, Arnaud Godest
régisseurs son Éric Georges, Aurélien Hamon régisseur vidéo Igor Minosa
régisseurs lumières Thierry Le Duff, Jean-Philippe Viguié
techniciens lumières Alex Boittin, Romain Thévenon
régisseur principal machinerie Stéphane Gilles machiniste cintrière Lou Jal
habilleuse Noémie Reymond accessoiristes Philippa Butler, Griet De Vis
maquilleurs / coiffeurs Mélodie Ras, Jean Ritz régisseuse surtitres Sarah Mahfouz

Rencontre autour du spectacle

samedi 17 mai de 16h à 17h

Bibliothèque Oscar-Wilde — 12 rue du Télégraphe, Paris 20^e

Aux côtés de Cyril Anrep, assistant à la mise en scène, et Aïda Sabra, comédienne, vous êtes conviés à échanger autour des enjeux de l'écriture dramaturgique et du travail de mise en scène. La discussion portera sur le lien intime entre la pièce, ses interprètes, le Liban et la langue arabe libanaise.

entrée libre sur inscription

Le Monde

Télérama

TRANSFUGE

TROISCOULEURS

arte



Cessez-le-feu

Je voudrais témoigner du vertige de vivre des années qui pénètrent, toujours plus profondément, dans l'obscurité du sens. Avouer notre incapacité à répondre aux additions des douleurs, à leur amoncellement de plus en plus rapide. Si opposer à cette vitesse une attention au détail peut servir à sauver quelque humanité, alors écrire, peindre, enseigner, informer trouvent encore du sens.

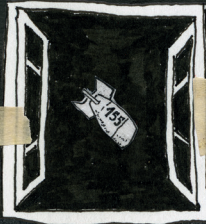
À la violence macroscopique opposer toujours l'attention microscopique. Éviter l'illusion de l'impuissance. Se souvenir de la profondeur infinie de chaque existence. Contre la vitesse de l'amoncellement, résister grâce à la millième décimale d'un nombre irrationnel. S'acharner à se souvenir d'un prénom. Quand les faillites des principes d'humanité se démantèlent les unes après les autres, à l'heure où les crises climatiques se multiplient, rendant futile l'acte de créer, penser aux trente-trois mille ans qui nous séparent des peintures rupestres de la grotte Chauvet. Et écrire à notre tour les massacres des inconnus sur les cavernes de notre époque, livres, réseaux, écrans, pour dire qu'au milieu des brutalités, il y a eu des gens qui ont continué à espérer par le récit. Car dans l'interstice des murs les plus épais, il y a toujours la possibilité pour les plus petits des insectes de se faufiler encore. Ainsi, dans l'épaisseur de l'Histoire, se rappeler que nous ne savons jamais qui nous sauvons en écrivant, comme nous ne savons pas par l'écriture de qui nous sommes sauvés.

Wajdi Mouawad, 26 novembre 2024

extrait de la préface de *Journée de noces chez les Cromagnons* aux éditions Actes Sud-Papiers, avril 2025

وليلة عرسى عند سكان الكهوف

Joumée de noces chy les Cromagnons



ترجمة أوديث طلوف

تشييل عايذة صبرا فادي أي سمرا برناديت هديب

علي مرقوص ليال الغصين جان ديستريم

Promesse

[1^{re} semaine de répétitions à La Colline / 4 – 9 mars 2024]

Les premières heures, les premiers jours, nous nous regardons comme ceux qui se découvrent et ne se connaissent pas encore. La distance pourrait paraître plus grande que d'habitude, du fait de la langue et des pays dans lesquels nous vivons, le Liban, la France, le Québec pour Aïda, qui a émigré il y a quelques années, du fait aussi peut-être de la proximité des Libanais avec la guerre qui se tient à Gaza. Pourtant nous sommes tous déjà reliés par ce qui nous convoque dans ce lieu. Les fils sont invisibles, à découvrir et à tisser, mais on sent leur présence.

Autour de la table nous sommes une vingtaine, acteurs, concepteurs et techniciens. Ce qui nous réunit porte le nom de *Journée de noces chez les Cromagnons*, l'une des premières pièces de Wajdi, écrite à Montréal en 1990. Il ne l'a jamais mise en scène. Après *Mère* et *Racine carrée du verbe être*, alors qu'il s'interrogeait sur la suite, est née l'envie de revenir vers deux textes, dont les échos avec l'époque le troublent, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* et *Journée de noces chez les Cromagnons*, de revenir vers ces textes et de les mettre en scène, comme un diptyque, l'un en français, l'autre en libanais.

Journée de noces chez les Cromagnons poursuit le mouvement de *Mère*, en faisant un pas supplémentaire : car il ne s'agit pas seulement cette fois de jouer en libanais, de travailler avec des acteurs libanais, mais de créer le spectacle au Liban, d'abord au Liban. Et c'est même le cœur du projet : créer à Beyrouth, en répétant dans les deux villes, Paris puis Beyrouth et en mélangeant les équipes, acteurs, concepteurs, techniciens. Créer au Liban et rendre possible une rencontre, un mouvement, de l'orient vers l'occident, de l'occident vers l'orient. Ce déplacement opère dès les premières heures, dès les premiers jours, par le travail qui les occupe. Car autour de la table

c'est sur la traduction que se porte d'abord l'attention. Une première version du texte a été établie par Odette et Wajdi. Il s'agit désormais de l'éprouver et de la retravailler avec l'ensemble des comédiens libanais, Aïda, Fadi, Bernadette, Layal et Aly. Pendant quatre jours, chaque réplique est écoutée et ciselée, pour parvenir au mot, à l'expression la plus juste. Au cours de ces séances, Wajdi raconte son trouble, découvert sur *Mère* : cette sensation non pas d'être traduit, mais « détraduit ». Comme s'il avait toujours écrit en arabe, comme si en arrière des mots qu'il employait se tenait depuis toujours cette autre langue, maternelle. Comme si la cosse qui l'enveloppait était enfin retirée. Tout sonne soudain à ses oreilles, la musique, le rythme, les timbres, tout sonne comme il l'avait toujours imaginé.

Tandis que j'écoute assise à cette table, ces premières heures, ces premiers jours je fais partie d'un « nous » surgi de fait, celui des francophones, des seuls francophones. Nous écoutons. Nous écoutons cette langue que nous ne comprenons pas, nous voyons leurs mains écrire dans un alphabet que nous ne savons pas lire, nous observons les échanges, les débats, les rires, sans pouvoir y participer. Nous tentons de suivre mais tout nous échappe. Alors qu'Aly, Layal, Bernadette, Fadi, Aïda, entrant dans ce théâtre, descendant les marches qui conduisent à cette salle en sous-sol, s'asseyant à cette table, étaient les étrangers, nous le sommes devenus. Comment ne pas sentir naître peu à peu un sourire sur nos lèvres devant cette inversion ? Le premier déplacement. La magie du théâtre. Qui nous fait changer de place et vivre l'expérience de l'autre. Et si pendant quelques instants cette salle de répétition semble transportée à Beyrouth, ce qui apparaît peu à peu est plutôt la promesse d'autre chose, d'un autre lieu : un pays qui n'existe pas, ou pas encore, et s'inventera de cette rencontre, à l'intersection des points que nous sommes, pour offrir un nouveau « nous ».

بطلت تآمن بشي؟

Tu ne crois plus en rien ?

—
Wajdi Mouawad

Journée de nocés chez les Cromagnons